

# **Pâtûre Plus : Depuis 1998, des références produites et diffusées en temps réel pour piloter le pâtûrage dans l'Ouest de la France**

## **Since 1998, produced and immediately spread references in the control of grazing in west France**

P. ROGER (1), F. GUILLOIS (2), A. DEQUIN (3), J.M. SEURET (4)

(1) EDE du Morbihan, 56002 Vannes, France ([philippe.roger-edes@morbihan.chambagri.fr](mailto:philippe.roger-edes@morbihan.chambagri.fr))

(2) Chambre d'Agriculture d'Ille et Vilaine, 35042 Rennes, France

(3) EDE du Finistère, 29322 Quimper, France

(4) Chambre d'Agriculture des Côtes d'Armor, 22195 Plérin, France

### **INTRODUCTION**

L'opération "Pâtûre Plus" est née de la volonté des responsables professionnels bretons d'aider tous les éleveurs à augmenter la part de pâtûrage dans la ration annuelle de leurs animaux.

Cependant, quelle que soit la surface mise en œuvre, la maîtrise du pâtûrage nécessite l'acquisition d'un savoir-faire spécifique et repose sur l'utilisation d'indicateurs objectifs de la conduite.

Ces indicateurs sont produits toutes les semaines par un "observatoire de la pousse de l'herbe" et sont le support d'une campagne de communication à destination des éleveurs et des techniciens pendant 33 semaines par an.

### **1. MATERIEL ET METHODES**

#### **1.1. UN INDICATEUR : L'OFFRE FOURRAGERE.**

L'offre fourragère est le produit de la surface mise à disposition du troupeau par la pousse de l'herbe moyenne de ces surfaces. Ainsi, avec 30 ares d'herbe disponible par vache et une pousse de 30 kg de matière sèche par hectare et par jour, cette vache pourrait potentiellement consommer 9 kg de matière sèche par jour. ( $0,30 \text{ ha} \times 30 \text{ kg} = 9 \text{ kg}$  de MS disponible).

Cette "équation" est développée en permanence dans la campagne de communication pour permettre aux éleveurs de mettre en parallèle l'offre fourragère et la consommation de leurs animaux et d'en tirer les conclusions.

La pousse de l'herbe est rarement visible à l'œil nu et quand elle l'est, il est souvent trop tard pour réagir.

A titre d'exemple, une pousse de 30 kg de matière sèche par hectare et par jour en mars donne en moyenne moins de 1 cm gagné en 1 semaine sur l'ensemble des parcelles.

Connaître la pousse de l'herbe, c'est se donner les moyens d'anticiper les décisions, comme, par exemple, la sortie des vaches la nuit dehors ou la fermeture du silo de maïs.

#### **1.2. DES MESURES HEBDOMADAIRES**

Tous les 7 jours, des mesures de hauteurs d'herbe sont réalisées (à l'aide d'un herbomètre) dans 20 élevages répartis sur les différentes zones pédoclimatiques (sèche, intermédiaire, humide).

Il s'agit de mesurer toutes les parcelles pâturables par les vaches laitières avec un minimum de 20 mesures par parcelle, soit en général 200 à 300 mesures par exploitation. Ainsi, les différents stades de repousses après pâtûrage sont pris en compte. Nous calculons ensuite par différence des matières sèches disponibles sur les parcelles, la croissance d'une semaine à l'autre, sur chacune de ces 20 exploitations. En début de semaine, l'équipe fourrage des EDE-CA de Bretagne met en forme des commentaires sur les différentes valeurs de la pousse de l'herbe entre les zones pédoclimatiques, et propose un certain nombre de conseils pour la conduite des troupeaux, en intégrant également les prévisions météo pour la semaine à venir.

### **2. RESULTATS**

Après trois années de mise au point de 1995 à 1997, la campagne a démarré au printemps 1998 avec le soutien du GIE Lait Viande de Bretagne et l'appui financier de l'ONILAIT.

De 1998 à 2004, les publications se sont succédées à un rythme de 30 à 33 parutions par an dans les 8 journaux agricoles bretons. En 2004, s'est rajoutée la publication en ligne sur Synagri, le portail Internet des C.A. de Bretagne. Les deux évaluations réalisées en 2001 et 2004 auprès de cent éleveurs tirés au sort parmi les adhérents du Contrôle Laitier donnent des résultats très voisins : 80 % des éleveurs enquêtés connaissent la campagne et y associent la pousse de l'herbe et 66 % d'entre eux lisent les articles hebdomadaires.

### **3. DISCUSSION**

La campagne "Pâtûre Plus" est une campagne de communication à destination du plus grand nombre d'éleveurs ; elle n'est pas un outil statistique fiable. On peut seulement remarquer que les données se recoupent assez bien avec les données Agreste (outils développés avec Météo France et le modèle STICS Prairies de l'INRA de Toulouse). La bonne convergence de ces deux outils a permis notamment un zonage pertinent lors de la procédure calamités agricoles de 2003 et le montage d'un dossier particulièrement bien reçu au ministère de l'agriculture.

Le choix de présenter la pousse de l'herbe en classant les exploitations bretonnes en trois zones pédo-climatiques est assez réducteur et ne prend pas en compte d'autres facteurs tels que l'espèce, la fertilisation, les pratiques de pâtûrage, les particularités pédologiques... Un travail de recensement des facteurs jouant sur la pousse de l'herbe a montré qu'ils étaient au nombre de 12 ce qui rend illusoire toute communication les prenant en compte simultanément. Cependant, dans les commentaires de la campagne, nous mentionnons l'influence d'un facteur quand celle-ci est déterminante. A titre d'exemple, le climat plus ou moins favorable au développement du trèfle blanc à un moment donné ou des pâtûrages trop ras en été néfastes au redémarrage des prairies.

### **CONCLUSION**

La campagne "Pâtûre Plus" a montré la possibilité pour tous les éleveurs d'augmenter l'herbe pâtûrée dans la ration annuelle des animaux. Cette augmentation repose sur une suite de bonnes décisions prises tout au long de l'année qui s'appuient sur des indicateurs. La pousse de l'herbe, critère quasi inconnu en 1998, est maintenant intégré par un grand nombre d'éleveurs bretons, même si, bien sûr, des progrès restent à faire sur son utilisation.

A noter enfin que les campagnes de communication s'appuyant sur la pousse de l'herbe concernent aujourd'hui la Mayenne, la Loire-Atlantique, l'Orne, la Manche, le Calvados et les quatre départements bretons, soit plus de 50 % des éleveurs laitiers français.